Document generated on 10/12/2024 12:20 a.m.

Documentation et bibliothèques

Guichat, Claire et Menou, Michel. *Sciences et techniques de l'information et de la documentation; introduction générale.* Paris, Presses de l'Unesco, 1981, 402 p.

Suzanne Bertrand-Gastaldy

Volume 29, Number 1, January–March 1983

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1053646ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1053646ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)
2291-8949 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bertrand-Gastaldy, S. (1983). Review of [Guichat, Claire et Menou, Michel. *Sciences et techniques de l'information et de la documentation; introduction générale.* Paris, Presses de l'Unesco, 1981, 402 p.] *Documentation et bibliothèques*, *29*(1), 41–43. https://doi.org/10.7202/1053646ar

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

comptes-rendus

Guichat, Claire et Menou, Michel. ***Sciences et techniques de l'information et de la documentation; introduction générale***. Paris, Presses de l'Unesco, 1981, 402 p.

L'ouvrage se veut, comme son titre l'indique, une introduction aux sciences et techniques de l'information. Destiné aux personnes des pays en développement qui amorcent leur carrière sans avoir reçu de formation de base, il offre un large éventail de thèmes traités dans plus de 400 pages et dans 25 chapitres.

L'introduction donne le ton: il s'agit d'une synthèse qui situe les activités documentaires dans le schéma général de la communication et le contexte de l'industrie du savoir en plein essor. Elle souligne l'importance de l'information scientifique et technique comme source de progrès technique, social et individuel et dénonce par conséquent la dépendance des pays en développement dont les besoins pressants ne peuvent être satisfaits par une trop faible production d'information.

L'explosion documentaire, l'accélération de l'obsolescence, la modernisation des techniques ont un impact direct sur l'évolution des activités des organismes de traitement de l'information: complexité croissante des opérations, diversification des services et des produits offerts, création de réseaux nationaux et internationaux, renforcement de la formation des spécialistes et poussée de la recherche interdisciplinaire.

Il y a, dans cette introduction, comme un souffle qui emporte le lecteur vers des perspectives séduisantes:

«Être de communication et de contact, dont la curiosité et l'esprit critique sans cesse sollicités sont mis au service de la collectivité, dont la formation peut bénéficier de réajustement périodique, dont l'intelligence est stimulée par l'ampleur des tâches et des besoins, le spécialiste ou la spécialiste de l'information exerce une profession nouvelle, à la pointe de l'actualité dont le rôle entre science et conscience est primordial. La solution du défi lancé par l'explosion documentaire est en grande partie entre ses mains».

La largeur de vues, le dynamisme et l'enthousiasme de cette introduction ne se démentiront pas dans le reste de l'ouvrage dont la lecture, bien que fort longue, ne paraîtra jamais ni ardue, ni ennuyeuse.

La pluralité du monde documentaire est bien rendu. On apprécie surtout que l'ouvrage ne privilégie pas un type particulier de documents, d'unités documentaires, d'utilisateurs, de disciplines ou de pays. Les documents non textuels occupent une bonne part des explications, qu'ils soient vus sous l'angle de la production, de l'utilisation, de la description bibliographique ou de la conservation. Cependant les auteurs auraient pu pousser plus loin encore cette intégration.

Quant aux documents textuels, ils incluent ceux que l'on a parfois tendance à passer sous silence parce qu'ils posent des problèmes particuliers de traitement: textes de lois, brevets, cartes et plans, entre autres. La description bibliographique et la normalisation, par exemple, ne se cantonnent pas au catalogage des monographies, et l'identification des documents mentionne aussi bien l'INID-ICEREPAT (International numbers for identification of data de l'International co-operation in information retrieval among patent offices), que le code de l'ISSN ou de l'ISBN.

Si les auteurs font une distinction entre organismes de conservation, de documentation et d'information ils ne tombent pas dans le piège du cloisonnement étroit, mais soulignent plutôt l'évolution historique et la tendance à intégrer ces trois fonctions à des degrés divers selon la mission et les services des utilisateurs à desservir. Bibliothèques nationales, publiques et d'enseignement voisinent avec les médiathèques de toutes sortes (photothèques, vidéothèques, hémérothèques pour n'en citer que quelques-unes), centres et services d'analyse, banques et bases de données, réseaux.

Le chapitre «Les équipements et les produits» mentionne les fichiers traditionnels, manuels, semi-automatiques et automatiques. Un chapitre spécial est réservé à l'informatique.

L'ensemble du livre contribue à montrer que l'information est une affaire planétaire et ce n'est pas son moindre mérite que de fournir des explications nombreuses et détaillées sur les programmes, systèmes et organismes à caractère international. On trouve plusieurs annexes concernant le PGI, Spines, l'ISDS, l'ISBN, INIS, DEVSIS, MEDLARS, etc. De même, ISIS illustre les systèmes documentaires automatiques.

Les politiques internationales de l'information servent aussi de cadre aux politiques nationales qui, elles-mêmes, justifient les politiques de ges-

tion des unités documentaires. Ainsi le lecteur est-il toujours placé dans un contexte plus global qui justifie et motive l'action du spécialiste de l'information. A l'intérieur même de la chaîne documentaire, chaque opération, chaque règle est justifiée par sa finalité: la diffusion de l'information dans les meilleures conditions possibles pour l'utilisateur. Il s'agit là d'une approche peut-être évidente, mais que n'adoptent malheureusement pas tous les ouvrages publiés dans notre domaine.

Pluralité et synthèse s'équilibrent donc fort bien. Soulignons que le tout est exposé dans un style clair et coulant. Il y a un effort constant de précision terminologique que ne facilitent pourtant pas l'abondance et le flou des concepts en sciences de l'information. Et sur ce plan, l'ouvrage peut servir d'instrument de référence si l'on veut vérifier l'existence et la signification d'une expression.

Les auteurs ont délibérément adopté une approche *pédagogique:* chaque chapitre, même court, est divisé en sous-chapitre; il est complété par un questionnaire de vérification et une bibliographie (qui date un peu, puisque le manuscrit terminé en 1979 n'a été publié que deux ans plus tard). Plusieurs graphiques et organigrammes sont insérés dans le texte. Des illustrations sont fournies: reproduction de pages de titres, d'extraits de tables de classification ou d'autres langages documentaires, d'index, de bordereaux, de fiches, d'équipement.

Il est dommage que la typographie et la mise en page ne servent pas davantage cette intention didactique. Certains chapitres comme celui de la description bilbiographique sont denses et l'adoption de caractères gras pour mettre en valeur les différents éléments de l'exposé contribuerait à l'aérer et faciliterait le repérage des points importants.

Est-ce à dire que l'ouvrage peut être utilisé en tant «qu'instrument d'auto-formation, pour un usage individuel» comme le suggère l'avant propos (p. 11)?

Il est permis d'en douter et pour plusieurs raisons. D'abord parce que les illustrations et les exemples sont bien inégalement répartis. Certains chapitres, comme ceux qui traitent des bibliothèques, des languages documentaires, des services de diffusion ou des aspects internationaux, fourmillent de références concrètes. D'autres, au contraire, s'arrêtent au niveau du discours général. Bien peu de noms de services d'analyse ou de réseaux selon les structures différentes qu'ils peuvent prendre, viennent ponctuer le chapitre sur «les types d'unités d'information et de réseaux».

De même, aucun chiffre ne permet au débutant oeuvrant déjà dans une unité d'information documentaire de vérifier si la dotation en personnel, en espace, en équipement de son organisme ne se compare favorablement à l'ensemble des services existants. La lecture du chapitre sur les installations et l'équipement lui apprendra seulement—ce dont il se doutait—que «l'importance relative de chaque zone varie selon la nature et les fonctions de l'unité», que le personnel «doit être confortablement installé», que les dimensions des rayonnages «ont été normalisées», que tel système «a une assez grande capacité». Le seul ordre de grandeur fourni concerne le prix des petits lecteurs de microfiches que l'on peut, paraît-il, trouver «pour quelques dizaines de dollars» (p. 192).

Pour l'évaluation des systèmes de stockage et de recherche de l'information, aucun exemple d'évaluation même célèbre (Cranfield, MEDLARS) n'est mentionné, aucun pourcentage des taux de rappel ou de précision n'est fourni.

Et pourtant, les explications sont parfois tellement claires et détaillées qu'il est facile pour le lecteur averti de coller mentalement des noms, de deviner même quels exemples les auteurs avaient probablement en tête mais se sont abstenus de citer (pour éviter d'alourdir leur texte, peut-être).

Mais voilà, le livre s'adresse en principe à des lecteurs non avertis et qui, de surcroît, travaillent dans des pays où la documentation spécialisée n'est pas abondante. Il est à craindre que pour eux plusieurs développements perdent de leur sens et de leur intérêt, faute de réalités concrètes auxquelles les rattacher.

Par contre, certains conseils pratiques du genre: «il faut éviter de se procurer des documents sur supports inutilisables avec l'équipement disponible» (p. 73) ou «c'est le registre d'entrée qu'il faut sauver en cas d'incendie ou autre catastrophe» (p. 77) risquent d'être appréciés différemment selon qu'on est débutant ou non!

Il y a là une question de niveaux entre lesquels les auteurs ont dû hésiter. D'ailleurs le fait qu'ils qualifient leur ouvrage à la fois «d'introduction générale» et de «manuel» tend à le prouver.

D'autre part la présence d'un index sujets aurait facilité le repérage de nombreux concepts abordés dans l'ouvrage et permis de regrouper des explications parfois dispersées dans plusieurs chapitres.

Quelques redites, notamment celles qui concernent les fiches perforées classées à la fois avec les fiches et les équipements, (pp. 187-188) et avec le chapitre sur la recherche de l'information ou bien les passages qui, dans deux chapitres au moins, traitent des aspects internationaux, auraient pu faire l'objet de regroupement. Un aménagement différent du plan général de l'ouvrage les aurait peut-être évitées: le chapitre sur l'évaluation, celui sur la gestion et celui sur les installations et les équipements (qui inclut, entre autres, les notions de programmes et de

planification des espaces) auraient gagnés à être rapprochés. La recherche de l'information aurait pu voisiner avec les services de diffusion; les programmes et système internationaux avec la gestion et les politiques d'information au niveau national et international.

Quelques coquilles n'ont pas été corrigées dont la plus importante est la répétition d'une même phrase dans deux pages consécutives (p. 984 et p. 985).

Ce sont là cependant des défauts mineurs et l'on peut conclure que dans cet ouvrage, nettement supérieur à tout ce qui a été publié en français jusqu'à maintenant sur le sujet, les qualités l'emportent nettement sur les défauts. Les auteurs nous dressent là un panorama remarquable du monde de l'information tel qu'il existe aujourd'hui et ils ont bien réussi à présenter la «vue d'ensemble... complète, fortement organisée et d'accès facile» (p. 11) qu'ils s'étaient fixée comme objectif.

Plusieurs catégories de lecteurs, les débutants (et pas seulement ceux des pays en développement) et les étudiants en sciences de l'information y trouveront une mine de renseignements et une source d'inspiration. Le voeu des auteurs «Puisse cet ouvrage renforcer leur motivation et leur ouvrir des perspectives professsionnelles attrayantes» sera sans doute exaucé.

Quant aux spécialistes de la documentation et aux enseignants dans ce domaine, ils auront à s'y référer souvent pour rafraîchir leur mémoire et replacer leur spécialisation dans un contexte plus global où les interrelations sont nombreuses.

Suzanne Bertrand-Gastaldy
École de Bibliothéconomie
Université de Montréal

Carroll, Frances Laverne et Beilke, Patricia F. ***Directives pour la conception et l'organisation de médiathèques scolaires****. Paris, Unesco, 1979. 55 p.*

Ce document résulte d'une collaboration entre le Programme général d'information de l'Unesco et la Section des bibliothèques scolaires de la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques (FIAB / IFLA). Comme pour tout projet de planification et d'élaboration de directives, sa maturation a été longue (une première séance de travail eut lieu en 1976). On ne peut que se réjouir de disposer maintenant d'un tel cadre pour l'orientation de politiques et l'organisation des médiathèques scolaires aux niveaux primaire et secondaire, ainsi que pour les établissements d'enseignement technique et professionnel. Un fait est à noter: l'édition originale, en anglais, a paru en décembre 1979 alors qu'il a fallu attendre février 1981 pour disposer d'une version française.

Après des énoncés de principe sur les besoins en matière de médiathèques scolaires, sur les objectifs et la création de tels services, on trouve trois chapitres relativement détaillés traitant du personnel, du choix et de l'acquisition de documents imprimés et audiovisuels, des locaux, du mobilier et de l'équipement. Le tout s'appuie sur des recommandations chiffrées dont on trouve en annexe une utile récapitulation concernant le personnel, l'accroissement des collections et les espaces à prévoir. Un glossaire précise la définition des principales notions, tandis qu'une bibliographie thématique annotée ainsi qu'un index complètent le document. Une remarque s'impose cependant: la version française du glossaire et de l'index suit l'ordre alphabétique des termes anglais.

L'on n'entrera pas ici dans le détail des sections dont l'information dense est délicate à résumer, mais on peut souligner les orientations générales dans lesquelles, selon les deux organismes responsables de la publication, s'inscrit la conception d'une médiathèque scolaire.

On identifie, ainsi, sous des dénominations variables (bibliothèque scolaire, centre multimédia, centre de matériel didactique, centre de documentation, etc.) une entité «médiathèque scolaire» se définissant comme

> un centre assurant le double rôle de bibliothèque au sens classique (textes imprimés) et de centre multimédia (documents audiovisuels). Une médiathèque scolaire abrite la collection de textes et de matériel audiovisuel placée dans chaque établissement sous l'autorité de spécialistes.

La fonction de la médiathèque scolaire qui dessert enseignants et élèves se traduit par un programme spécifique au niveau de l'institution scolaire, planifié de façon coopérative selon les différents programmes de l'école et les besoins de chacun d'accéder à des ressources et de développer diverses habiletés reliées à la recherche et à l'utilisation de l'information.

Un tel programme, qui permet une «approche multisensorielle» des apprentissages, est essentiel dans le processus éducationnel global; il facilite l'éducation permanente et rend chacun apte à utiliser l'information durant toute sa vie et à en connaître les différentes sources.

La participation des «spécialistes de la médiathèque scolaire» à la réalisation de la mission de l'école, soit «aider l'individu à développer son potentiel humain et permettre à la société d'atteindre ses objectifs», s'exerce particulièrement dans les quatre domaines suivants: